

Le français au prisme de sa diversité

Édité par

Chiara Molinari et Roberto Paternostro

*Dipartimento di Lingue, Letterature, Culture e Mediazioni
Università degli Studi di Milano*

DIREZIONE / EDITOR-IN-CHIEF

Marie-Christine Jullion

COMITATO DI DIREZIONE / EDITORS

Marina Brambilla - Maria Vittoria Calvi - Lidia Anna De Michelis
Giovanni Garofalo - Dino Gavinelli - Antonella Ghersetti - Maria Grazia Guido
Elena Liverani - Stefania Maci - Andrea Maurizi - Chiara Molinari
Stefano Ondelli - Davide Papotti - Francesca Santulli - Girolamo Tessuto
Giovanni Turchetta - Stefano Vicari

COMITATO DI REDAZIONE / SUB-EDITORS

Maria Matilde Benzoni - Paola Cotta Ramusino
Mario de Benedittis - Kim Grego - Giovanna Mapelli - Bettina Mottura
Mauro Giacomo Novelli - Letizia Osti
Maria Cristina Paganoni - Giuseppe Sergio - Virginia Sica

COMITATO SCIENTIFICO INTERNAZIONALE / INTERNATIONAL SCIENTIFIC COMMITTEE

James Archibald - Natalija G. Bragina - Kristen Brustad - Giuditta Caliendo
Giorgio Fabio Colombo - Luciano Curreri - Hugo de Burgh - Anna De Fina
Daniel Dejica - Claudio Di Meola - Denis Ferraris - Lawrence Grossberg
Stephen Gundle - Décio de Alencar Guzmán - Matthias Heinz
Rosina Márquez-Reiter - Samir Marzouki - John McLeod
Estrella Montolío Durán - M'bare N'gom - Christiane Nord
Daragh O'Connell - Roberto Perin - Giovanni Rovere
Lara Ryazanova-Clarke - Françoise Sabban - Paul Sambre
Srikant Sarangi - Kirk St. Amant - Junji Tsuchiya - Xu Shi

All works published in this series have undergone external peer review.

Tutti i lavori pubblicati nella presente Collana sono stati sottoposti a peer review
da parte di revisori esterni.

ISSN 2283-5628
ISBN 978-88-5513-106-3

Copyright © 2023

LED Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto

Via Cervignano 4 - 20137 Milano

www.lededizioni.com - www.ledonline.it - E-mail: led@lededizioni.com

I diritti di riproduzione, memorizzazione e archiviazione elettronica, pubblicazione con qualsiasi mezzo analogico o digitale (comprese le copie fotostatiche, i supporti digitali e l'inserimento in banche dati) e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale sono riservati per tutti i paesi.

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume/fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68, commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le riproduzioni effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale o comunque per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da AIDRO, Corso di Porta Romana n. 108 - 20122 Milano
E-mail segreteria@aidro.org <mailto:segreteria@aidro.org>
sito web www.aidro.org <http://www.aidro.org/>

Volume pubblicato con il contributo di:
Dipartimento di Lingue, Letterature, Culture e Mediazioni
dell'Università degli Studi di Milano
École de langue et de civilisation françaises de l'Université de Genève

In copertina:

Jérusalem, fotografia di Roberto Paternostro.

Videoimpaginazione: Paola Mignanego

Stampa: Logo

Table de matières

Introduction	7
<i>Chiara Molinari - Roberto Paternostro</i>	
Quelques enjeux sur les langues, à partir d'un point de vue d'hétérogénéité	13
<i>Françoise Gadet</i>	
Je t'aime, moi non plus: la faute au français	23
<i>Francine Mazière - Françoise Dufour</i>	
Les temps de l'indicatif ayant un aspect inaccompli en français et en italien.	35
Approche théorique dans le cadre de la psychomécanique du langage	
<i>Louis Begioni - Alvaro Rocchetti</i>	
Une perspective francophone pour l'étude des néologismes touristiques	47
<i>Giovanni Tallarico</i>	
Sur quelques comparaisons entre le français de France et le francoprovençal de Faeto	61
<i>Michele De Gioia</i>	
Métaphores de la lutte: variations dans les corpus francophones	73
<i>Micaela Rossi</i>	
Humour et ironie dans les mêmes politiques: étude contrastive français/italien	89
<i>Francesco Attruia - Stefano Vicari</i>	
Francophonie(s) en perspective(s)	103
<i>Chiara Molinari - Roberto Paternostro</i>	
Les Auteur.es	117

Une perspective francophone pour l'étude des néologismes touristiques

Giovanni Tallarico

DOI: <https://doi.org/10.7359/1063-2023-talg>

ABSTRACT

This paper deals with French neologisms in the field of tourism, with a special focus on those belonging to specific French-speaking areas, in particular regional words from Charente, Normandy and Savoie describing holidaymakers. Based on a sample of words added to the last edition of *Le Petit Larousse illustré 2023*, our analysis aims to show their description in other French dictionaries (both professional and collaborative) as well as their diffusion in a large web corpus. The results show that not all the new words or new meanings are actually frequent in the corpus: the reasons for their inclusion, therefore, seem to be more related with the publishing house's lexicographic tradition and with the choice to record a category of words sharing the same features, both from a semantic and a sociolinguistic point of view.

Keywords: neology; tourism; variation; Francophony; dictionaries.

Mots-clés: néologie; tourisme; variation; francophonie; dictionnaires.

1. INTRODUCTION

La néologie du tourisme en français est particulièrement foisonnante. Nous avons eu l'occasion de nous en occuper dans une perspective comparative, franco-italienne (Tallarico et Humbley 2020) ou franco-tchèque (Mudrochová et Tallarico 2023), par une approche basée sur les corpus (Tallarico 2020; 2022a) ou encore en soulignant la dimension terminologique (Tallarico 2022b). Bien entendu, de nombreux questionnements restent ouverts pour ceux qui s'intéressent à la néologie dans ce domaine relativement récent, puisque les débuts d'une réflexion scientifique sur le tourisme remontent à la deuxième moitié du XX^e siècle.

Mais, tout d'abord, le tourisme peut-il être considéré comme un domaine? La recherche l'a défini à tour de rôle comme discipline, secteur ou sphère d'activité, domaine du savoir (Morisset 2012) et a souligné sa dimension intrinsèquement multidisciplinaire:

I tourism studies (o, se si preferisce, gli *studi turistici*) hanno un'identità epistemologicamente incerta e occupano un ambito di ricerca dai contorni tutt'altro che definiti; assomigliano in verità più a un fuoco tematico su cui converge una pluralità di discipline (antropologia, sociologia, psicologia, geografia, ecc.) che a una disciplina autonoma. (Del Bò 2017, 10)

Par ailleurs, dans une visée plus générale, la notion de domaine “se révèle, malgré sa complexité, inadaptée pour penser les pratiques discursives dans leur complexité” (Delavigne 2022, 27). Il s'agirait donc de “passer du ‘domaine’ aux pratiques discursives, de considérer non un domaine *DE*, mais des discours *SUR*” (*ibid.*, 28). S'il est vrai que l'hybridation et l'hétérogénéité caractérisent globalement les savoirs contemporains, ceci nous semble d'autant plus vrai pour le tourisme.

Dans cet article, nous proposons une réflexion sur la néologie du tourisme dans une perspective francophone. Sur la base d'un échantillon de néologismes, récemment intégrés à un dictionnaire du français contemporain, nous aborderons le thème de la circulation sociale de ces lexies et nous étudierons leur représentation dans les dictionnaires professionnels et dans un dictionnaire collaboratif.

2. NÉOLOGIE, FRANCOPHONIE ET DICTIONNAIRES

La néologie peut être définie comme une “innovation par rapport au savoir intégré par des locuteurs natifs” (Sablayrolles 2019, 45). Cette définition de Sablayrolles a le mérite de mettre l'accent sur des aspects cruciaux. Tout d'abord, la dimension sociolinguistique, cognitive et psycholinguistique de la néologie: l'innovation langagière est mesurée par rapport à un savoir acquis appartenant un locuteur natif. Laissant de côté l'énorme difficulté de définir ce locuteur ‘idéal’, une question de fond surgit: dans quelle mesure la compétence lexicale d'un individu coïncide avec le savoir intégré par une communauté linguistique dans son ensemble, laquelle peut comporter à son tour de nombreux sociolectes différents? À l'évidence, lorsqu'on aborde la néologie en relation avec la communauté linguistique dont elle émane, il y a un danger à la fois d'idéaliser et de figer la communauté en question.

Étant donné la position qu'occupe traditionnellement la France au sein de la francophonie, il existe aussi un risque d'adopter une perspective fran-

co-française sur la néologie, c'est-à-dire de l'appréhender d'un point de vue uniquement hexagonal, voire parisien. Toutefois, il suffit de rappeler qu'aujourd'hui "plus de 300 millions d'humains ont le français en partage à des degrés divers" (Les linguistes atterrées 2023, 11) pour comprendre que la néologie implique une dimension variationnelle importante et qu'il est impératif de mettre en relation les productions langagières avec les variables spatiales. Les linguistes sont de plus en plus conscients de cet enjeu comme en témoigne, entre autres, le dernier numéro de la revue *Neologica* (Erhart et Rey 2023), consacré à la valorisation de la créativité linguistique dans les langues régionales de France (notamment breton, alsacien, picard, corse, wallon).

D'ailleurs, lorsqu'on parle de 'néologie francophone' on a tendance à associer cette expression aux nombreux chantiers terminologiques inaugurés à partir des années 1970, notamment au Québec. S'il y a désormais une bibliographie importante sur la néologie officielle francophone, notamment dans le cadre des langues de spécialité et de l'aménagement terminologique (Humbley 2018, 257 ss.), les travaux sur la néologie en langue générale dans une perspective francophone sont nettement moins nombreux (voir cependant Diémoz *et al.* 2020).

Comme l'affirme encore Sablayrolles, "les données néologiques sont floues et variables" (2019, 53). En effet, le relevé des néologismes est une tâche délicate car "la néologie est un phénomène scalaire" (*ibid.*): il suffit de penser à la notion d'*bapax*, difficilement opérationnelle lorsqu'on a affaire à des langues vivantes et à des corpus évolutifs. Le cycle de vie d'un néologisme est souvent imprévisible et la perte de néologisme peut être extrêmement variable, car elle se fait graduellement et relève du sentiment néologique, expression collective d'une communauté.

L'entrée dans le dictionnaire est souvent interprétée comme l'étape finale du cycle de vie d'un néologisme: sa *lexicographisation* correspondrait à la sanction sociale définitive et témoignerait de son installation dans l'usage. Toutefois, si d'un côté on peut relever certains ajouts un peu prématurés (Sajous et Humbley [2022] évoquent l'exemple de *coronapiste* dans le *Petit Larousse illustré 2022*, mais on pourrait en dire autant pour *corona bond* dans ce même dictionnaire), de l'autre, il est bien connu, en général les dictionnaires français reflètent assez mal l'usage francophone (pour un aperçu historique, voir Corbin et Gasiglia 2017), y compris ses néologismes (Vincent 2020).

Bien entendu, des répertoires et des outils numériques existent, qui permettent d'accéder à l'usage lexical des différentes aires de la francophonie. Le plus récent, le *Dictionnaire des francophones*, intègre des données lexicales francophones (dont la *Base de données lexicographique panfrancophone*) ainsi que le dictionnaire collaboratif le plus connu, *Wiktionnaire*.

En ce qui concerne le Québec, en revanche, le dictionnaire *Usito*, conçu et élaboré à l'Université de Sherbrooke et disponible intégralement en ligne, offre une description complète de l'usage du français standard dans la région nord-américaine, "tout en faisant le pont avec le reste de la francophonie"¹. Notamment, y sont décrits des unités lexicales dénotant des réalités spécifiques (*épluchette*, *érable*, etc.), ou bien des mots dont le sens montre un écart par rapport à la norme européenne (*laveuse* pour *lave-linge*, *tuque* pour *bonnet*), ou encore des emprunts à des langues autochtones (*atoca*, *carcajou*, *ouananiche*, etc.) ou à l'anglais, avec tous les enjeux représentationnels connexes (*airbag*, anglicisme critiqué pour *cousin gonflable*).

3. LA NÉOLOGIE DU TOURISME: UNE PERSPECTIVE FRANCOPHONE

Le tourisme se caractérise par un ancrage significatif dans les différents contextes socioculturels. Ce n'est donc pas étonnant de repérer des désignations typiques d'un espace géographique donné. Par exemple, *Usito* définit *récrétourisme* comme une "Forme de tourisme axée essentiellement sur les activités de loisir, de plein air d'une région", tout en précisant qu'il s'agit d'un particularisme de l'usage québécois et canadien. La première attestation du mot remonte à 1995, et elle est encore plus ancienne (1988) avec la graphie *récréo-tourisme*. L'adjectif correspondant, *récrétouristique*, est aussi enregistré dans *Usito*, avec une première attestation remontant à 1986 pour le mot soudé, et à 1976 pour la graphie avec trait d'union. Ce qui n'est pas néologique au Québec peut bien sûr être perçu comme tel en français européen. Un indice fort est l'absence de *récrétourisme* dans les principaux dictionnaires monolingues français: *Le Petit Larousse illustré 2023*, *Le Petit Robert 2023* et le *Dictionnaire Hachette*. D'ailleurs, une exploration sur le web permet de repérer des sources qui sont presque exclusivement québécoises.

Il y a quelques années (cf. Tallarico 2020), d'autres néologismes liés à des formes particulières de tourisme paraissent circuler surtout dans des aires spécifiques de la francophonie, notamment *ciné-tourisme* au Québec et *pescatourisme* en Algérie et Tunisie. Mais les choses ont évolué rapidement: le tourisme cinématographique (ou *ciné-tourisme*) est aujourd'hui une pratique de plus en plus répandue, sans connotation géographique apparente. Ce type de tourisme

¹ <https://www.usherbrooke.ca/usito/>.

se décline en deux pratiques voisines: la visite de lieux dont la spécificité est liée à l'histoire ou la pratique contemporaine du cinéma (festivals, salles, musées, parcs d'attraction) et la visite de lieux utilisés pour le tournage de films ou de séries télévisées (studios ou décors naturels).²

Le *pescatourisme*, à son tour, s'est diffusé à tel point en France qu'il fait désormais l'objet d'une recommandation officielle sur FranceTerme, comme équivalent de tourisme halieutique.

En revanche, d'autres désignations restent liées à des zones spécifiques. Par exemple, *chasse-touristes* est attesté dans des sources web se référant au Maroc ("Le Maroc est un pays relativement sûr [...] Les enquinements se limitent bien souvent à la lourde insistance de certains **chasse-touristes** et à des cas de petites arnaques dans les zones touristiques"³) ou au Niger, où ces personnes qui essaient tant bien que mal de tirer profit du tourisme sont appelées *shasturis*, avec une naturalisation en langue locale⁴. C'est aussi le cas de *tourisme-charia*, un type de tourisme "qui respecterait les règles les plus strictes de l'Islam" et dont on trouve aussi une attestation dans un article de 2017 de *Libération*⁵.

Mais les particularités lexicales ne se limitent pas au français non hexagonal. Comme l'observe le métalexigraphe Camille Martinez sur son site web, le *Petit Larousse illustré* réserve un accueil croissant aux mots régionaux:

Du côté des régionalismes, on observe qu'ils sont ajoutés par lots depuis quelques millésimes. Après les désignations du bisou en 2019 (miaille, pou-touner, schmutz, se boujouter), de l'excès de nourriture en 2020 (benaise, klouker, gonfle), des jeux et jouets en 2021 (catiche, poitriner, tirlibibi), des fêtes locales en 2022 (messti, gerbaude, godaille), voici venu le temps des touristes. Cette année [2023], plusieurs régionalismes désignant de manière condescendante un vacancier font leur entrée: bagnassoute, monchû, pinzutu, horsain.⁶

Pour se limiter aux néologismes les plus récents, que signifient ces dénominations liées aux tourisme et dans quelles régions sont-elles utilisées? Avant d'analyser leur statut néologique et leur circulation réelle, nous reproduisons les entrées correspondantes, tirées du *Petit Larousse illustré 2023*:

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Tourisme_cinematographique.

³ https://www.routard.com/guide/maroc/704/sante_et_securite.htm.

⁴ <https://journals.openedition.org/viatourism/110>.

⁵ https://www.liberation.fr/planete/2017/04/06/tunisie-il-mixe-l-appel-a-la-priere-un-an-ferme_1561006/?xtor=rss-450.

⁶ <https://www.orthogrenoble.net/mots-nouveaux-dictionnaires/entrees-petit-larousse-2023/>.

baignassoute n. (de *baignasser*, se baigner dans une eau peu profonde, faire trempette, et *sous*, pièces de monnaie), RÉGION. (CHARENTE). FAM., PÉJOR. OU PAR PLAIS. Touriste, vacancier, estivant partic., qui vient dépenser son argent sur la côte atlantique pour goûter aux joies de l’Océan: *Il est rentré de l’île de Ré fauché comme un baignassoute.*

***horsain** ou ***horsin** n. (de *forain*, du bas lat. *foranus*, étranger). RÉGION. (NORMANDIE). 1. Étranger au village, au pays. 2. Par ext. FAM., PÉJOR. OU PAR PLAIS. Touriste de passage, estivant qui vient passer ses vacances en Normandie: *Surpris par la marée montante, les horsains ont eu une belle frayeur.*

monchû n.m. (mot dial. savoyard “monsieur”). RÉGION. (SAVOIE). FAM., PÉJOR. OU PAR PLAIS. Vacancier en quête d’air pur (Parisien, partic.), qui séjourne dans les Alpes et dont on raille souvent la maladresse, l’accoutrement, voire la méconnaissance des usages locaux: *Encore un monchû qui part randonner en sandalettes.*

pinzutu [pinsout⁷] n.m. (pl. *pinzuti*) [mot corse “pointu”, p.-ê. par allusion à l’accent des gens du Nord ou au tricorne des soldats de Louis XV lorsqu’ils ont occupé la Corse en 1768]. RÉGION. (CORSE). FAM., PÉJOR. OU PAR PLAIS. Français (Parisien de naissance ou d’adoption, notamm.) venu du continent pour passer ses vacances en Corse: *Encore un pinzutu qui dit connaître la Corse après un séjour à Bastia.*

Ce que ces dénominations ont en commun, mis à part leur origine régionale, est le fait d’être des hétérodesignations associés à des personnes venues d’ailleurs, parfois des Parisien(ne)s, et d’être accompagnées par une marque d’usage ‘familier’, avec une connotation péjorative ou par plaisanterie⁷. De surcroît, les exemples évoquent l’inadvertance des touristes (*horsain*), leur attitude à se faire ‘plumer’ (*baignassoute*), leur étourderie (*monchû*) ou bien leur arrogance (*pinzutu*), créant un tableau cohérent bien que stéréotypé.

4. BAINASSOUTE, HORSAIN, MONCHÛ: STATUT NÉOLOGIQUE ET CIRCULATION LEXICALE

Pour des raisons d’espace, nous allons nous concentrer sur les trois premières lexies: *baignassoute*, *horsain* et *monchû*. Afin d’analyser leur diffusion et leur statut néologique, nous avons recours à un corpus web, à un dictionnaire collaboratif et à deux dictionnaires professionnels:

⁷ Sur la problématique épineuse de l’usage des marques dans les dictionnaires, nous renvoyons à l’ouvrage collectif dirigé par Baider, Lamprou et Monville-Burston (2011).

- Sketch Engine, notamment le vaste corpus French Web 2020 (comportant environ 17 milliards de mots). Les sources relèvent de nombreux genres textuels et ont été téléchargés entre octobre 2019 et janvier 2021. Si l'on pense que les dictionnaires doivent normalement⁸ faire passer plusieurs années avant d'enregistrer un nouveau mot ou une nouvelle expression, le fait que les données de ce corpus ne soient pas tout récentes ne les invalide pas pour notre propos.
- *Wiktionnaire*, le plus célèbre dictionnaire collaboratif qui suit les principes 'wiki' de l'encyclopédie *Wikipédia*.
- *Le Petit Robert 2023* (dorénavant PR).
- *Le Dictionnaire Hachette 2023* (dorénavant DH).

4.1. *Baignassoute*

Absent dans PR et DH, le mot figure dans *Wiktionnaire* avec la graphie *baignassoutet* et une date de publication (mai 2022) qui précède d'un mois la parution du *Petit Larousse illustré 2023* (dorénavant PLI):

baignassoutet masculin
(Charente-Maritime) (Péjoratif) Touriste.
Variantes orthographiques:
baignassou
baignassout
baignassoute

Ce lemme affiche une grande variabilité orthographique, avec trois variantes admises. Au niveau diatopique, la marque Charente-Maritime identifie avec précision le département (cf. exemple du PLI sur l'Île de Ré), alors qu'au niveau diaphasique seule la connotation péjorative est indiquée. La définition par mise en équivalence avec le terme standard ne permet pas de caractériser de quel type de touriste il s'agit et l'absence d'exemples risque de laisser l'usager sur sa faim.

Pour en venir au corpus hébergé sur Sketch Engine, seulement six attestations sont affichées. Toutefois, cinq proviennent d'un même site, un billet de blog publié en 2010, où le terme est glosé avec un renvoi en bas de page:

Mais qu'importe la grâce... pourvu que le **baignassoute*** sombre. D'ailleurs, il plaque déjà ses bras tout contre son corps et donne des petits coups de bassin d'avant en arrière.

⁸ Bien entendu, les néologismes liés à la pandémie de Covid-19 ont demandé une réactivité accrue de la part des lexicographes.

***Baignassoute**: terme charentais désignant le vacancier aoûtien typique.
<http://artaban630.over-blog.fr/article-le-poisson-du-sable-43756798.html>

Une dernière source, datant de 2017, fournit une définition caricaturale de ce vacancier d'un point de vue 'local' (le qualificatif *importun* est éloquent à cet égard):

un être désœuvré tout juste bon à tenir les murs, le **baignassoute**, ce touriste importun qui ne pense qu'à se baigner sur les côtes charentaises.
https://www.leberry.fr/clermont-ferrand/societe/2017/04/17/un-linguiste-dit-toute-la-poesie-et-linventivite-des-mots-de-nos-regions_12367776.html
(17/04/2017)

Le nombre très réduit d'attestations dans un vaste corpus tel que French Web 2020 est un indice que le mot est encore loin de circuler de manière significative. Sa présence dans le PLI, paradoxalement, n'indique pas une lexicalisation achevée. Comment interpréter ce choix des lexicographes? Nous y reviendrons plus bas, en commentant le cas de *monchû*.

4.2. *Horsain*

Le cas de *horsain* est tout à fait différent car l'entrée figure dans le PLI depuis sa première édition⁹. Ce n'est que la définition qui a changé: par exemple dans l'édition 2016 du PLI elle est bien plus succincte et ne fait pas référence à la figure du vacancier:

***horsain** ou ***horsin** n.m. REGION. (NORMANDIE) Étranger au village, au pays.

Par ailleurs, cette même entrée est présente aussi bien dans le PR:

horsain nom masculin
étym. XIII^e ◊ de *hors*
■ Région. Étranger à la région.

... que dans le DH:

horsain nm Étranger au village, en partic. résident secondaire. Var. *horsin*.

Si la définition du PR est très générale et ne semble pas rendre compte de la signification la plus récente, celle du DH évoque la figure d'un individu

⁹ Nous nous basons sur les données du Corpus DiCo: Dictionnaire Comparés (<http://redac.univ-tlse2.fr/lexiques/dico.html>), développé à l'Université de Toulouse par Franck Sajous et Camille Martinez.

qui séjourne dans la région pendant ses vacances. Seul le PR indique qu'il s'agit d'un mot régional.

En revanche, le traitement lexicographique de *Wiktionnaire* est plus complet et rend compte de la polysémie du vocable. Les définitions n'ont pas connu d'évolutions notables depuis 2006:

horsain

1. (*Normandie*) Homme qui n'est pas natif de Normandie; personne qui vient du dehors, étranger, inconnu.

Quoi que je fasse d'ailleurs, je resterai toujours pour eux quelqu'un de la ville, un étranger: un horsain... — (Bernard Alexandre, Le Horsain: Vivre et survivre en Pays de Caux, 1988)

2. (*Normandie*) Habitant de résidence secondaire.

Notes

- Le terme peut être affectueux ou très négatif.

Le premier sens de *Wiktionnaire* se rattache à celui du PR, mais avec une marque diatopique explicite (Normandie), qui se retrouve aussi dans la définition: *horsain* est un mot qui ne s'utiliserait qu'en Normandie pour se référer à un non-Normand. Plus spécifiquement, la deuxième acception restreint l'usage du mot à sa dimension touristique. Pour finir, une note précise les connotations d'emploi, très variables, qui vont de l'hypocoristique au péjoratif.

Les attestations dans le corpus de SketchEngine sont assez nombreuses (353 résultats). Les textes où figure le mot *horsain* sont très hétérogènes (articles scientifiques, récits, blogs, sites de quotidiens en ligne, textes littéraires, etc.) et se réfèrent majoritairement au premier sens du mot, tel qu'il est décrit par le PLI et par *Wiktionnaire*. En revanche, les contextes liés au tourisme paraissent très minoritaires:

à Rouen, les agents immobiliers constatent tous une montée en puissance de particuliers – avec une proportion non négligeable de **horsains**, Parisiens notamment – qui veulent investir en vue de louer sur Airbnb.

<https://www.paris-normandie.fr/actualites/societe/en-normandie-les-villes-cherchent-a-cohabiter-avec-airbnb-PG14747998> (16/03/2019)

Il se peut, bien entendu, que le corpus de SketchEngine ne permette pas d'apprécier la montée en puissance de la 'nouvelle' (les guillemets s'imposent, car il s'agit tout au plus d'une extension de sens) signification de *horsain*, qui a justifié la création d'une deuxième acception dans le PLI.

4.3. Monchú

Ainsi que *baignassoute*, le mot a fait son entrée dans le PLI, édition 2023. Absent dans le PR et le DH, il est présent dans *Wiktionnaire*, mais sans accent circonflexe sur la voyelle finale:

monchu masculin

(Savoie) (Péjoratif) Personne qui séjourne dans les Alpes et dont on raille souvent la maladresse, l'accoutrement, voire la méconnaissance des usages locaux.

Un examen de l'historique des versions successives dans *Wiktionnaire* montre que le mot a été enregistré en décembre 2020 avec la définition de “citadin embourgeoisé” et l’emploi de marques diatopique (Savoie) et diaévaluative (péjoratif). Une modification importante a eu lieu en décembre 2022, lorsqu’on ajoute dans la rubrique ‘étymologie’ la définition qu’on trouve dans la version actuelle, avec la référence à un article en ligne qui cite les néologismes entrés au PLI¹⁰. Cela permet au lexicographe amateur, avec un brin de désinvolture, d’escamoter la référence directe au dictionnaire. Mise à part la première partie (*personne* à la place de *vacancier/Parisien*), la définition de *Wiktionnaire* reprend intégralement celle du PLI déjà reproduite ci-dessus:

monchú n.m. (mot dial. savoyard “monsieur”) RÉGION. (SAVOIE). FAM., PÉJOR. OU PAR PLAIS. Vacancier en quête d’air pur (Parisien, partic.), qui séjourne dans les Alpes et dont on raille souvent la maladresse, l’accoutrement, voire la méconnaissance des usages locaux.

Le corpus de Sketch Engine restitue 53 occurrences de *monchu* (avec la même graphie de *Wiktionnaire*), mais la dispersion est assez réduite car la lexie figure plusieurs fois dans un même texte. Un article du *Parisien* publié en 2020 décrit exhaustivement le sémantisme du mot, y compris sa connotation, mais sans mentionner le prototype parisien du touriste (est-ce un hasard?):

Parmi les régionalismes les plus populaires dans les vallées comme les alpages figure le ‘**monchu**’ signifiant ‘monsieur’ à la base et qualifiant le visiteur étranger aux Pays de Savoie. Il est devenu “le terme un poil moqueur employé par les Savoyards pour désigner les touristes qui viennent prendre l’air chez eux” [...].

<https://www.leparisien.fr/societe/monchu-rioule-peuf-en-pays-de-savoie-sur-la-route-des-mots-bien-de-chez-nous-21-07-2020-8356203.php> (21/07/2020)

¹⁰ <https://www.langue-savoyarde.com/le-monchu-fait-son-entree-dans-le-dictionnaire>.

D'autres attestations figurent dans un site web d'un particulier, notamment dans un glossaire:

Un monchu: un touriste ridicule. En patois savoyard, monchu signifie 'monsieur'. C'est ainsi que les montagnards du siècle dernier surnommaient les riches parisiens qui venaient prendre l'air en altitude.

Exemple de **monchus**:

le **monchu** qui porte ses skis avec les spatules à l'arrière,

le **monchu** qui mange une fondue en plein été alors qu'il fait 30°C à l'ombre,

le **monchu** qui skie en jean avec une veste aux couleurs fluorescentes,

le **monchu** qui va dans les bars en combinaison avec le forfait et les monn boots [*sic*]

... et beaucoup d'autres qu'on découvrent [*sic*] chaque hiver.

<http://www.envoiedugros.fr/wordpress/traditions/patois-savoyard>

D'après cette source, qui fournit une description haute en couleurs des traits typiques du *monchu*, il s'agirait d'une dénomination vieillie, puisqu'on parle explicitement "du siècle dernier", sans doute le XIX^e puisque le site en question est en ligne depuis 2006.

Bien entendu, les éditions Larousse sont de tout autre avis quant à l'actualité du mot. Un épisode d'un podcast du *Dauphiné Libéré*¹¹, quotidien de Grenoble, retransmis en 2022, nous permet d'accéder à un témoignage éclairant: Carine Girac-Marinier, directrice du département Langue française des éditions Larousse, y revient sur l'insertion de *monchû* dans le PLI.

Tout d'abord, les nouveaux mots de ce dictionnaire doivent répondre à un "critère quantitatif": il faut qu'ils soient "très fréquemment utilisés... là on parle de milliers ou de millions d'occurrences", affirme-t-elle. À vrai dire, ce premier critère de *dictionnarisabilité* (cf. Bernal, Freixa, et Torner 2020) ne nous paraît pris en compte à la lettre, étant donné la faible diffusion du mot dans un large corpus comme French Web 2020. Le deuxième critère "c'est le fait que ce mot doit être partagé", ce qui signifie que son usage se répand dans l'ensemble de la société "française et francophone" et perd son statut jargonant. Deux raisons supplémentaires sont évoquées par Girac-Marinier: l'une a trait à la tradition lexicographique de la maison, qui depuis Pierre Larousse a toujours fait la part belle aux régionalismes et au français parlé. L'autre est liée à un choix thématique assumé: pour l'édition 2023, l'attention s'est portée sur les "vacances et le vacanciers [...], la manière dont les vacanciers étaient perçus dans nos régions françaises". Dans cette perspective, le dictionnaire assume pleinement sa vocation pé-

¹¹ Disponible à l'adresse: <https://luminarypodcasts.com/listen/corentin-legallat-ledauphine-com/les-sons-de-lactu-en-savoie/pourquoi-monchu-est-entre-dans-le-larousse/2b64b748-3888-48d4-a965-4952c91381e4?country=US>.

dagogique et d'ouvrage culturel. Ces deux dernières motivations, toutefois, risquent de se heurter aux critères purement linguistiques (statistiques et sociolinguistiques) cités dans le même entretien et sollicitent des réflexions sur les thèmes largement débattus de la fonction du dictionnaire et des critères pour l'enregistrement des néologismes. Tout en renvoyant à une autre occasion l'approfondissement de ce thème, nous nous limitons à dire, avec Pruvost (2009), que les lexies en question sont des *néologismes dictionnaires*, et à rappeler que l'insertion des nouveaux mots dans les dictionnaires millésimés joue une importante fonction de marketing.

Quoi qu'il en soit, on peut saluer une attention renouvelée pour les néologismes régionaux qui se diffusent à une échelle plus vaste ainsi qu'un traitement lexicographique cohérent de la part du PLI, parfois imité par *Wiktionnaire* ou parfois bien plus complet que dans ce dernier (comme l'a montré l'exemple de *baignassoute(t)*).

5. CONCLUSION

Le tourisme sollicite de plus en plus de questionnements critiques, ayant trait à l'impact écologique ou socio-économique des pratiques touristiques. Les néologismes analysés dans cet article ont plutôt une valeur sociologique et anthropologique, dans la mesure où ils identifient des 'types humains', à savoir des touristes qui ne font rien pour cacher leur condition et ne respectent pas toujours les coutumes locales. Comme leur étymologie le montre, *baignassoute*, *horsain* et *monchû* sont des dénominations bien enracinées dans l'histoire et véhiculent un regard critique vers l'Autre, perçu tour à tour comme naïf, voire arrogant ou irrespectueux (c'est le cas de *pinzutu*).

On pourrait bien entendu poursuivre la réflexion pour identifier d'autres termes utilisés pour indiquer les vacanciers. Par exemple, l'aspect 'envahisseur' observé dans l'étymologie de *pinzutu* se retrouve dans l'extrait suivant, où le mot *doryphore* véhicule une métaphore puissante fondée sur le ravage et le parasitage:

Dans l'Hexagone, on peut entendre les personnes installées dans les milieux ruraux traiter les citadins venant de Paris, de Bordeaux, de Marseille ou encore de Lyon de 'doryphores', ces coléoptères nuisibles qui peuvent envahir et ruiner un jardin (surtout les plantations de pommes de terre), pour opposer gens des villes et gens des champs.

<https://www.leprogres.fr/magazine-lifestyle/2022/07/13/est-ce-qu-on-vous-prend-pour-un-touriste-ces-mots-qui-se-moquent-de-vous> (13/07/2022)

Encore un stéréotype donc, porteur d'une axiologie négative, qui n'a pas (encore?) été retenu par les dictionnaires. Visiblement, l'Autre ne vient pas toujours de si loin: parfois l'expérience de la différence se joue autant sur l'appartenance sociale que sur les variables spatiales.

Pour finir, un dernier mot sur les corpus: aucun corpus n'est exhaustif, on le sait, et on aurait la tentation de dire qu'un corpus ne représente que soi-même. Cependant, puisque les corpus sur lesquels se basent les dictionnaires français sont parmi les secrets les mieux gardés, le chercheur en quête d'objectivité se doit de vérifier la réelle circulation des mots pour éviter des considérations impressionnistes, tout en sachant que la lexicographie (ou plutôt la *dictionnarique*) a des raisons que la linguistique de corpus ne connaît point.

RÉFÉRENCES

Dictionnaires

Dictionnaires des francophones [21/07/2023]

<https://www.dictionnairedesfrancophones.org/>

Dictionnaire Hachette. Édition 2023 (2022). Paris: Hachette. [DH]

Le Petit Larousse illustré 2023 (2022). Paris: Larousse. [PLI]

Le Petit Robert 2023 (2022). Paris: Le Robert. [PR]

Usito. Le dictionnaire [21/07/2023]

<https://usito.usherbrooke.ca/>

Wiktionnaire. Le dictionnaire libre [21/07/2023]

<https://fr.wiktionary.org>

Articles et ouvrages

Baider, Fabienne, Efi Lamprou, et Monique Monville-Burston, éd.s. 2011. *La marque en lexicographie. États présents, voies d'avenir*. Limoges: Lambert-Lucas.

Bernal, Elisenda, Judith Freixa, et Sergi Torner. 2020. "Néologisme et dictionnarisation. Deux conditions inverses?". *Neologica* 14: 47-60.

Corbin, Pierre, et Nathalie Gasiglia. 2017. "Un demi-siècle de conceptions du traitement de la variation dans la lexicographie d'expression française". *Revue de sémantique et pragmatique* 41-42: 15-39. [21/07/2023]. doi: <https://doi.org/10.4000/rsp.444>.

Delavigne, Valérie. 2022. "La notion de domaine en question. À propos de l'environnement". *Neologica* 16: 28-53.

Del Bò, Corrado. 2017. *Etica del turismo. Responsabilità, sostenibilità, equità*. Roma: Carocci.

- Diémoz, Federica, Gaétane Dostie, Pascale Hadermann, et Florence Lefevre, éd.s. 2020. *Le français innovant*. Berne: Peter Lang.
- Erhart, Pascale, et Christophe Rey, éd.s. 2023. *Neologica 17 (Néologie et langues régionales)*.
- Humbley, John. 2018. *La néologie terminologique*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Les linguistes atterrées. 2023. *Le français va très bien, merci*. Paris: Gallimard.
- Morisset, Lucie K. 2012. “Avant-propos. Un savoir, des regards – Voir et comprendre le tourisme aujourd’hui”. Dans *Épistémologie des études touristiques*, édité par Lucie K. Morisset, Bruno Sarrasin, et Guillaume Éthier, 9-23. Montréal: Presses de l’Université du Québec.
- Mudrochová, Radka, et Giovanni Tallarico. 2023. “La néologie liée aux bases lexicales *t(o)urism* et *t(o)urist* en français, tchèque et italien. Étude comparative”. Dans *La néologie par emprunt en français, en polonais et en tchèque. Tendances actuelles*, édité par Alicja Kacprzak, Radka Mudrochová, et Emmanuel Car-tier, 191-209. Berlin: Peter Lang.
- Pruvost, Jean. 2009. “La marque ‘néol.’ dans le dictionnaire. Retour sur un dictionnaire de synonymes et d’analogies de la fin du XX^e siècle”. *Neologica 3*: 53-65.
- Sablayrolles, Jean-François. 2019. *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Sajous, Franck, et John Humbley. 2021. “Mesures d’isolement sanitaire dans *Wiktionnaire* et *Wikipédia*. Néologie et lexicographie ou néonymie et terminographie?”. *Estudios Románicos 31*: 175-201. [21/07/2023]. doi: <https://doi.org/10.6018/ER.510631>.
- Tallarico, Giovanni. 2020. “Le vocabulaire du tourisme, un laboratoire expérimental des procédés néologiques”. *Actas Universitatis Carolinae – Philologica 4*: 169-179. [21/07/2023]. doi: <https://doi.org/10.14712/24646830.2021.9>.
- Tallarico, Giovanni. 2022a. “Étudier la néologie et la terminologie du tourisme grâce aux corpus numériques. Le projet NEOTUR”. In *Le parole del turismo. Aspetti linguistici e letterari*, a cura di Lorenzo Devilla e Marta Galiñanes Gallén, 225-238. Alessandria: Edizioni dell’Orso.
- Tallarico, Giovanni. 2022b. “La néologie dans le domaine du tourisme, entre langue générale et langue de spécialité”. *Estudios Románicos 31*: 231-243. [21/07/2023]. doi: <https://doi.org/10.6018/ER.508291>.
- Tallarico, Giovanni, et John Humbley. 2020. “Quelle néologie pour l’œnotourisme? Stratégies françaises et italiennes en confrontation”. *Neologica 14*: 203-223.
- Vincent, Nadine. 2020. “Quand l’actualité impose des néologismes, les dictionnaire professionnels peuvent-ils rivaliser avec les dictionnaires collaboratifs?”. Dans *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*, édité par Giovanni Tallarico, John Humbley, et Christine Jacquet-Pfau, 69-85. Limoges: Lambert-Lucas.